



Littératures de langue française  
*Vol. 17*

**Patrick Bergeron & Marie Carrière (éds)**

# **Les Réécrivains**

**Enjeux transtextuels dans la littérature moderne  
d'expression française**

Peter Lang





Littératures de langue française  
*Vol. 17*

**Patrick Bergeron & Marie Carrière (éds)**

# **Les Réécrivains**

**Enjeux transtextuels dans la littérature moderne  
d'expression française**

Peter Lang



Bergeron Patrick / Carrière Marie (éds)

## Les Réécrivains

---

**L**a notion de réécriture désigne un procédé tout à fait intégré à la création dans la plupart des domaines artistiques, à l'exception – notable – de la littérature. Non seulement un écrivain n'endosse que très rarement de son plein gré l'étiquette de « réécrivain », mais il craint d'ordinaire, entre toutes les réputations, d'acquiescer celle de plagiaire, de pasticheur, de servile épigone, bref, de paraître dépourvu d'originalité, de style, voire d'une œuvre tout à fait à lui. On n'a qu'à rappeler les remous suscités par Susan Sontag après qu'elle eut publié son roman *In America* (1999), inspiré de la vie de l'actrice Helena Modjeska. Sontag avait incorporé à son roman, sans les identifier formellement, divers passages, parfois littéraires, tirés de la documentation qu'elle avait consultée au sujet de la légendaire immigrante polonaise. Plus récemment, Michel Houellebecq a (encore une fois) suscité la polémique avec son roman *La carte et le territoire* (2010), sous prétexte que plusieurs passages auraient été recopiés de Wikipédia. « Plagiat ou effet de style ? », se demande Vincent Glad. Les règles de la fiction auraient-elles changé ? Convenons qu'à l'heure où l'autofiction a brouillé les repères entre vérité et fiction, il n'est pas futile de nous interroger. Conformément à la théorie d'intertextualité de Julia Kristeva, inspirée à son tour par le dialogisme de Bakhtine, Marc Angenot ne distingue-t-il pas le travail d'écriture « d'une vieille philologie des sources » (Angenot 129) ? Le « *Sujet fondateur, propriétaire du Logos, de l'Auteur et de l'Œuvre* » (Angenot 130) n'est-il pas mis en cause précisément par « *'idée de texte comme dispositif intertextuel* » (Angenot 130) ? Soit, il va presque sans dire que la problématisation de la réécriture s'ouvre à l'élaboration d'une terminologie plurielle, qu'il s'agisse d'intertextualité, des concepts d'hypertexte et d'hypertexte dégagés par Gérard Genette, ou encore de mythopoesis, ce récit hérité mais aussitôt (re)fabriqué, transposé mais aussitôt supplémenté, qu'est le mythe.

Et si chaque écrivain, peu importe sa stature et à des degrés de subtilité infiniment variables, n'était autre chose qu'un « réécrivain » ? Voilà, en somme, la question à laquelle les contributeurs de cet ouvrage ont accepté de se mesurer. Il nous a semblé qu'un lien essentiel, vital, inaliénable, mais jusqu'ici peu exploré par la recherche universitaire, unit le créer et le recréer, le geste d'écrire et celui de recycler. On écrit parce qu'on a lu (et ici, la figure du réécrivain révèle son double sous-jacent : le relecteur). Les lectures laissent forcément, quelque part, des traces, fussent-elles revendiquées ou déniées. Ce livre se veut une prolongation du débat théorique initié par Genette dans son fameux ouvrage *Palimpsestes. La littérature au second degré*.